

Culture

Introduction

En 1871 Edward Burnett Tylor, anthropologue britannique (1832-1917) donne la définition suivante : la culture est « un ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société ».

1 Qu'est ce que la culture ?

Si l'on remonte à l'étymologie du mot culture, on trouve deux sens : l'un se rapportant au mot culte (cérémonies où l'homme honore Dieu), l'autre aux pratiques culturelles (techniques ayant trait à l'agriculture). Par extension, on parle de la culture du corps ou de l'esprit.

Selon Roger Bastide (1898-1974), toute société comporte :

- une culture explicite qui s'exprime par des objets matériels tels les objets d'art ou plus modestement les ustensiles de cuisine...
- une culture implicite qui désigne les valeurs partagées par les membres d'une communauté (croyances religieuses) ainsi que les connaissances et savoirs sur le monde et l'environnement (sciences, savoir-faire...)

Le mot culture s'inscrit dans l'idéologie des Lumières (idée de progrès, d'éducation, de confiance dans le devenir de l'être humain).

A La diversité du mot culture

A.1 Le sens courant du mot culture

Culture : ensemble de connaissances acquises par un individu, un groupe social ou la société.

Cette définition désigne donc la connaissance des grandes œuvres classiques, littéraires, philosophiques, artistiques, scientifiques ; ce que l'on appelle la culture savante.

A.2 Le sens large : les deux traditions de l'ethnologie évolutionniste et relativiste.

Les ethnologues donnent au terme culture un sens très large. "Culture" s'oppose alors à "nature". De ce point de vue, il ne peut y avoir de peuple sans culture.

La culture au sens ethnologique est constituée de l'ensemble des productions matérielles et intellectuelles qui permettent à l'homme de s'adapter à son environnement.

On peut cependant distinguer deux traditions.

- *La tradition évolutionniste* : née au XVIII^e siècle, elle hiérarchise les cultures.

Evolutionnisme : théorie selon laquelle l'histoire culturelle de l'humanité passerait par plusieurs étapes allant du plus simple au plus complexe. Selon cette conception, la civilisation est une forme supérieure de culture.

Cette théorie a souvent servi de justification aux expéditions coloniales entreprises par les puissances européennes au XIX^e siècle. Ainsi Jules Ferry déclarait-il : "les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Elles ont le pouvoir de civiliser les races inférieures " (discours à l'Assemblée nationale le 28 juillet 1885).

L'évolutionnisme débouche ainsi fréquemment sur l'ethnocentrisme.

Ethnocentrisme : attitude d'un individu qui consiste à apprécier une culture par rapport à sa propre culture et donc, très souvent, à la considérer comme inférieure à la sienne.

- En réaction à cette approche le *relativisme culturel* fait de la culture un ensemble de traits particuliers à chaque groupe humain qui lui confère une originalité irréductible.

Relativisme culturel : attitude consistant à considérer que tout fait culturel a un sens par rapport à la culture à laquelle il appartient.

L'ethnologue Marcel Mauss a, par exemple, étudié le cannibalisme pratiqué dans certaines tribus à l'égard de leurs propres membres (endocannibalisme). Sans se laisser rebuter par le tabou que représente cette pratique au sein des sociétés occidentales, il a montré à la lumière des représentations de la mort et du groupe spécifiques à ces tribus que l'endocannibalisme avait pour but de "retenir une partie de l'esprit de la famille prêt à s'échapper" et qu'il renforçait la cohésion du groupe.

Sous couvert du respect de la diversité des cultures et du rejet de toute forme de hiérarchisation, le relativisme culturel peut, implicitement ou explicitement, conduire à un "ethnocentrisme inversé". On est alors amené à justifier tout type de pratique sociale (excision, esclavage, infanticide) en invoquant son caractère "normal" pour la culture qui l'a produit.

La culture est bien une spécificité de l'homme en ce sens qu'elle est universelle tout en prenant des formes extrêmement variables dans le temps et dans l'espace. Le constat de cette diversité culturelle conduit les anthropologues à montrer qu'il n'existe pas de critères de classement permettant d'ordonner les cultures de façon hiérarchique.

A.3 Le sens sociologique du terme culture

Avec la sociologie, on change de perspective. A la différence des sociétés de petite taille, qui constituent le domaine d'élection de l'ethnologie, celles qu'étudie le sociologue ne sont pas homogènes d'un point de vue culturel. Cette complexité fait que tout le social ne saurait se confondre avec le culturel et que d'autres éléments, comme la structure sociale, doivent être pris en compte pour expliquer les comportements sociaux.

La culture au sens sociologique est constituée des manières de penser, de sentir et d'agir propres à un groupe social.

Sous-culture : ensemble de traits culturels propres à un groupe social au sein d'un groupe plus large. Il existe des sous-cultures de classe sociale (ouvrière, bourgeoise), des sous-cultures de classe d'âge (adolescente, senior...)

ou des sous-cultures religieuses (protestante, juive...), de milieux géographiques (urbaine, rurale, régionale).

L'exemple des sous-cultures de classes sociales, montre que nos comportements dépendent de notre culture, mais qu'ils sont également déterminés par notre place dans la stratification sociale. Ainsi peut-on aller à la messe par conviction religieuse et/ou par ce que notre position de notable nous y contraint. Autrement dit, dans cette pratique religieuse comme dans bien d'autres, l'aspect culturel du comportement se combine à un aspect structurel (l'appartenance au groupe de notables).

B Analyse de la culture

La culture d'une société, d'un groupe social, constitue un système (ensemble d'éléments interdépendants) centré sur la croyance partagée en des valeurs communes. Ce système de valeurs constitue une idéologie, une vision du monde qui imprègne les esprits et impose des normes de vie sociale.

Dans une société donnée, les individus sont entourés de symboles qu'ils perçoivent et utilisent pour donner sens à leurs comportements.

Symbole : objet ou image qui, en vertu d'une convention sociale ou d'un usage, représente autre chose que lui-même : un autre objet, une idée. Marianne, par exemple, la République française. Dans la vie courante ce symbolisme est plus ou moins explicite. Il peut au cours par exemple de cérémonies être strictement codifié et constituer un rite.

Rite : ensemble d'actes répétitifs et codifiés qui donnent une dimension symbolique à la vie quotidienne.

Des sociologues se sont particulièrement intéressés à certains rites de passage. Ils permettent à la société et aux individus d'affronter un moment d'incertitude lors d'un changement de statut. Le permis de conduire, le baccalauréat constituent de véritables rites de passage vers l'âge adulte.

Mythe : récit de faits imaginaires qui met en scène des héros dans le but de fonder une communauté et qui a valeur de vérité pour le groupe (Don Juan).

La culture a pour fonctions la socialisation de l'individu et l'identité collective. Elle nous permet de nous intégrer dans notre groupe social et contribue à définir notre identité individuelle et collective. La construction de cette identité collective passe par un double mouvement : de fusion avec ceux qui nous ressemblent et de différenciation avec les autres. De cette différenciation peuvent naître des conflits culturels, parfois sous des formes violentes (mouvements de xénophobie). Les groupes sociaux sont en conflit pour imposer leur propre modèle culturel à l'ensemble de la société.

La culture donne un sens aux liens qui unissent les hommes. Un individu se sentira d'autant plus à l'aise au sein d'un groupe qu'il adhèrera aux valeurs de cette communauté et en respectera les normes.

2 Les rapports interculturels

« L'impassibilité du visage serait une curiosité en Afrique, c'est la moindre des politesses pour un Japonais. Fixer son interlocuteur dans les yeux est un signe

d'irrespect chez les Minyanka du Mali ; fuir le regard d'autrui est perçu négativement par un Européen. Les habitants de Bali chantent et poussent des cris de joie lors des funérailles, les Indiens Karankawa pleurent à chaudes larmes lorsqu'ils saluent un ami ». (*introduction à la sociologie*, Ferréol, Noreck, Armand Colin).

D'un lieu à l'autre, les cultures varient. Que se passe-t-il lorsque des cultures différentes entrent en contact ?

L'**acculturation** est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes. La confrontation d'univers différents peut se traduire par un enrichissement ou des tensions plus ou moins vives.

Il peut y avoir contact prolongé, durable et direct entre des cultures lors :

- des invasions ou colonisations : dans ce cas, l'acculturation est imposée, forcée ; un groupe dominant impose brutalement sa culture ;
- des déplacements volontaires ou non de populations. Dans les cas d'immigrations, l'acculturation est parfois demandée.

Comment les populations migrantes peuvent-elles s'intégrer ? Il y a souvent dans un premier temps méfiance ou opposition face à la culture du pays d'accueil, puis adoption d'éléments de cette culture ou au contraire parfois rejet (on parle alors de contre-acculturation) pour réaffirmer certains traits de la culture d'origine. La contre-acculturation peut aller jusqu'à une accentuation et une interprétation stricte et restrictive des caractéristiques antérieures (intégrisme).

Souvent le processus d'acculturation est complexe, fait à la fois de mélanges, réinterprétations... On parle alors de syncrétisme qui est le métissage de traits culturels.

A Qu'est-ce qu'une contre-culture ?

Contre-culture : ensemble des valeurs et des modèles qui s'opposent à la culture officielle dominante.

Elle permet aux dominés de se réapproprier une identité définie de façon négative par la société globale.

Ainsi par bien des aspects Mai 68 apparaît comme un mouvement contre-culturel dont les caractéristiques sont les suivantes :

	Culture dominante	Contre culture Mai 68
Type de culture	unificatrice	Eloge de la diversité (ethnique, sexuelle)
Valeurs	Progrès économique et social	hédonisme
Type d'allégeance	citoyenne	communautaire
Rapports entre les individus, les sexes, les générations	autoritaires	libertaires
Organisation de la société	Centralisée, technocratique	Décentralisée, autogestionnaire
Rapports entre les sexes	Homme dominant	égalitaires
Amour physique	Dans le mariage	Amour libre

Par leurs textes et leurs attitudes, les rieurs expriment une contestation des modèles sociaux d'aujourd'hui.

B L'immigration

Selon le code français de la nationalité, un étranger est celui qui réside en France et n'a pas la nationalité française ; un immigré est celui qui s'installe durablement en France sans en être originaire. Immigrés et étrangers sont deux ensembles qui ne se regroupent pas entièrement : 31 % des immigrés sont français, soit par naturalisation (décret gouvernemental), soit par acquisition à la suite d'un mariage mixte.

On peut opposer le modèle français qui repose sur l'assimilation des individus au modèle anglo-saxon qui intègre les communautés dans le respect de leurs différences. Dans le premier, le lien communautaire doit disparaître au profit d'un lien de citoyenneté. Ce choix peut être qualifié de progressiste dans la mesure où il fonde la citoyenneté sur la volonté de s'identifier à un projet commun et non pas sur une appartenance ethnique.

Assimilation : on abandonne son identité culturelle au profit de celle de la culture dominante.

Intégration : maintien partiel de l'intégrité culturelle du groupe ethnique parallèlement à une participation de plus en plus marquée des individus au sein de la nouvelle société.

Au contraire de l'assimilation qui implique une acculturation complète, l'intégration suppose une adaptation économique et sociale sans pour autant renoncer à ses spécificités culturelles. En France des politiques de traitement préférentiel sont appliquées pour combattre les inégalités socio-économiques ou les inégalités hommes/femmes ; mais le principe d'une "discrimination positive" des groupes ethniques reste exclu.

L' "*affirmative action*" désigne aux Etats-Unis une politique visant à aider les minorités défavorisées en instaurant un système de préférence ethnique. On est passé du principe de "*color-blindness*" (indifférence à la couleur de la peau) au principe de "*color-consciousness*" (prise en compte de la couleur de la peau) qui justifie l'utilisation de mesures telles que les quotas pour corriger les discriminations avérées. Une société multiculturelle tente de faire coexister les différences en respectant les diverses langues, religions. . .

Le multiculturalisme comporte un risque de communautarisme. Le communautarisme est une valorisation des spécificités d'une communauté culturelle minoritaire qui se traduit par un repli sur la communauté, le rejet des autres communautés au sein d'une même nation. Il peut être source de tensions sociales.

Les jeunes issus de l'immigration doivent concilier deux cultures différentes.

Les jeunes d'origine portugaise n'ont pas renoncé à leur culture d'origine ; ils participent aux activités associatives de la communauté et disposent de réelles possibilités de trouver du travail par l'intermédiaire de leur communauté. Au contraire, la jeunesse maghrébine vit dans des communautés moins structurées. Dès lors, les exigences de cette jeunesse à l'égard de la société d'accueil sont fortes.